Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 12

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Elranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

EN ÉCOUTANT BASILE...

AZILE, l'autre soir, m'a dit : Ce ne sont pas les injures les plus graves et les plus apparemment sanglantes qui blessent le plus. Un mot échappé, une petite cruauté qu'on laisse tomber en passant, une rosserie qu'on se permet parfois en guise de riposte ou d'argument, in'en faut souvent pas davantage, Monsieur, pour faire lever de ces rancunes solides et discrè-ts, d'autant plus aigres qu'elles sont moins

Vous ne vous ferez pas un ennemi irréductible de quelqu'un que vous traiterez d'imbécile, à moins, naturellement, que vous ne l'injuriez avec force et continuité. L'homme le plus bête ne croit jamais à sa sottise. On peut soupçonner qu'on est laid, qu'on a les jambes en arc-en-ciel ou les souralscomme des moustaches. On peut savoir qu'on louche, qu'on a le nez de travers ou les pieds plats. Celui qui viendra vous le rappeler ne fera pas œuvre vaine. Mais, si l'on vous traite d'im-bécile, vous sourirez tranquillement devant l'énormité et l'invraisemblance de cette supposition. Pour bien vexer, il faut étudier sa victime, repérer le défaut de sa cuirasse et y frapper à petits coups négligents et répétés. Chaque homme a un

point de sa sensibilité spécialement à nu. A un très petit citoyen, que ronge l'idée de son exiguité, rappelez parfois gentiment sa taille minuscule. Faites-le le plus naturellement du monde afin qu'il se sente ridiculement petit à tout jamais, malgré toutes ses ruses et toutes ses précautions.

Si quelqu'un a placé sa vanité ou son ambition dans une chose, une idée, un effort ou une marotte, affectez de ne rien savoir de ses prétentions et faites lui sentir que vous tenez précisément pour rien cette chose, cette idée, cet effort ou cette marotte.

Si votre victime croit posséder un talent ou un merite quelconque, n'en remarquez rien. Félicitala plutôt pour le contraire de ce qu'elle voudrait être.

Procédez, vous dis-je, par touches légères et dé-licates. Entassez les bévues calculées, effleurez des pieds le bord des plats, avec naïveté et appli-

Fuyez les éclats d'où les deux adversaires sor-tent également meurtris. Que votre conscience pure vous soit toujours un parfait alibi sentimental.

Ne heurtez qu'à coup sûr, ne blessez qu'avec des gants, faites-vous des ennemis avec grâce, avec mesure, avec goût!

Inventaire. - Le préposé d'une faillite et son co-

Min dressent l'inventaire du failli.

Le préposé. — Inscrivez une bouteille de Dézaley.

Le copain (débouchant et flairant la bouteille). — Mais, c'est de l'Aigle!
Dix minutes après:

Le préposé. — Inscrivez: une bouteille vide.

Est-ce en Suisse. — Un bon paysan causait avec

Est-ce en Suisse. — Un bon paysan causait avec son syndic.

Vous avez l'air rèveur, Pierre-François, lui dit ce dernier, qu'est-ce que vous avez donc?

Mon Dieu, j'ai que je ne sais pas trop ce que je vais faire de mon fils.

Où est-il, à présent?

En philosophie.

Eh bien! pourquoi qu'il n'y reste pas? Où est-



ONNA TSAMBA ROTTA

NNA tsamba rotta, trossâïe, l'è adî onna tsamba rotta, et se n'è pas bin remèssa, on est campion et bequelhion po la vya.

Heureusameint que lè mâidzo d'ora et lè tsapllia-bré sant suti qu'on novî conseillé et que vo rabistoquant cein âo picolon. L'è tot plliési po c!liâo que sè fant dâo mau.

Vâi mâi, accutâ-vâi : lâi a tsamba et tsamba, quemet lâi a fèmalle et fèmalle.

Iô mè faut-te vo dere que stasse s'è passâïe po que vo m'acchouna pas de vo dere dai dzanlhie. I'âmo atant pas lo vo dere. L'è dein on velâdzo que lâi a quauque bon-fonds, bon po djuvî dâi farce. Ora tsertsî! et iô vo peinsera, sarâ lé.

Dan, onna veilhâ, dein clli velâdzo que vo dio, dâi tot fin ètant ein ribote. Quartettâvant, lutsèyîvant, châotâvant, fasant po bin dere, tot cein que pouant fére de remarquâbllio dâi dzein que l'ant vu Djan de la Vegne. Tant que, pè vè la minè, l'ant trossà 'na piauta à onna trâbllia.

L'a faliu rire, l'è su : on rit d'onn'affére dinse quand on a trâo demi-litrâ. Et pu, tot d'on coup, ion de cllião bon-fonds fâ dinse:

- Atteinde-vo vâi ! On va rire !

Mon coo sè lâive et va dépondre la tseguelhic dâo téléphone.

Drelin, drelin! Lo mimero veingt-ion, que fâ. Bon! L'è vo, monsu lo mâidzo? Vo z'îte dza reduit. Accutâ vâi. L'è arrevâ dâo mau. Onna tsamba rotta. Foudrâi veni tot tsaud. Dein cinq menute, vo dite? Bon, on vo z'atteind. L'a bin dâo mau, l'è trossâïe à tsavon.

Lè z'autro risant à veintro dèbotenâ de la bouna farça. Lo mâidzo, que s'ètâi saillâ dâo lhî l'arreve.

Iô è-te clli que l'a 'na tsamba rotta? que ie fâ.

Ice, lâi repond Tirepiâo, que l'avâi manèyî lo téléphone, ein lài montreint la trâbllia. La tsamba lè rontya à tsavon, vouaitî!

Et recaffàvant à se fére mau âo mor.

Mâ lo maîdzo, que voliâve pas passâ po capon fâ ne ion, ne dou. Démande de cllia pèdze que lâi diant sècotine, on bocon de cordetta, remet la brequa à la bouna pllièce bin eimbroulâie, bin cordettaïe et dit dinse :

- La faut laissî dinse on dzor. Dèman on lâi

vâo pe rein vère.

Et l'è parti po retrovâ son lhî. Mâ, ein alleint à l'ottô, sè peinsâve:

- Atteinde pî, roûte que vo z'îte! Vo z'îte su d'avâi de mè novalle.

Et lo leindèman, lo coo que l'avâi fé veni lo mâidzo l'a reçu pè la pousta, onna nota que sè desâi dinse:

NOTE A MONSIEUR TIREPOUX

Doit au docteur:

Remis une jambe cassée, fracture compliquée, travail de nuit, selon le tarif, fr. 200.-Prix de faveur, compté à fr. 150.-

Cein n'ètâi pe rein 'na risa! Tirepiâo l'a coudhî allâ vè lo dzudzo po reclliamâ, mâ stisse lâi

– Lâi a rein à reclliamâ. Po onna tsamba rotta, de né, l'è lo prix. Vo fâ oncora onna faveu de fr. 50. Vo z'âi bin dâo bounheu. Lo fâ pas

à ti, clli rabais. Payî!
Du clli dzo, Tirepiâo l'a djurâ de laissî lè mâidzo treinquillo, câ pe fin que leu vaut pe rein po drobllira! Marc à Louis.

LUTRY

E temple de Lutry est une merveille de catholicisme mystique. Il a son histoire. Longtemps rebelles au protestantoire. Longtemps rebelles au protestantisme, si maussade pour les chaudes imaginations, les femmes de Lutry bataillèrent afin de conserver leur curé. Mais les Bernois furent les plus forts. Pour mieux imposer l'oubli du passé, un barbare recouvrit les fresques d'un épais ba-digeon... Pendant des siècles l'heure sonna, un peu triste, au haut de la vieille tour, jusqu'au jour où le pasteur lui-même, repris dans sa conscience, fit gratter l'ignoble couleur dont un peintre avait, en chantant, insulté les murailles. Et l'on ressuscita les fresques, un peu pâlies, les Après plusieurs siècles de raison froide, l'Eglise a donc retrouvé ses dalles, ses niches, ses fenêtres qu'obstruaient d'informes platras, ses vitraux, son âme en un mot. Et les bancs, désormais, ont tous les jours de la semaine pour écouter les histoires du temps jadis que leur conte la chaire, oui, tous les jours de la semaine, puisque les protestants sont ainsi faits qu'ils ne sonnent presque jamais les cloches, comme si Dieu leur avait arraché du cœur tout sentiment, toute poésie.

Mais pour trouver le vrai Lutry, c'est encore sur la grève qu'il faut aller. Fuyant les bancs neufs que le quai moderne et minuscule — heureusement — offre en été aux étrangers débarqués des vapeurs, des femmes sont assises sur une pierre, sur un tronc d'arbre abattu. Que d'enfants!... On se livre, à Lutry, à un actif élevage de l'espèce humaine. Tirant l'aiguille, les mères raccommodent les langes, tricotent des bas, ou encore guident les premiers pas de leurs rejetons. En voilà un qui s'essaie, tout au bord de l'eau, soutenu par un poing vigilant. Ses jambes, un peu torses et très maladroites, s'em-brouillent l'une dans l'autre. Qu'importe! il rit

aux mouettes, aux petits poissons frétillants...

— Laissez-le dans sa poussette, M'ame Bolomey, crie une voix. Il n'est pas encore mûr pour la marche!

Tous les âges sont représentés sur le sable de la grève, gosses impayables aux pieds enfermés dans des chaussures de laine, aux joues qui pendent, aux yeux qui font tout ce qu'ils peuvent our s'ouvrir parmi tant de boursouflures; vieilles qui vont lentement, appuyées sur des cannes, suivies de leur ombre épaisse; jeunes femmes silencieuses, oubliant au bord de l'eau bleue leurs griefs contre la vie, contre les hommes; petites filles penchées sur une poupée vêtue de

Immaculés, comme taillés dans un marbre sans défaut, tristes de toute cette blancheur qui les rend irréels, deux cygnes approchent, lents,